

3 Grandes puissances et sécurité internationale: nouveau projet de recherche



Les enjeux de la gestion de l'eau

4 Les institutions financières et les EBC: vers de nouvelles relations?

5 Coup de départ pour le Bureau de développement des partenariats

Colloque à la Galerie de l'UQAM le 19 février

Art inquiet et voix d'engagement

Un colloque, qui réunira artistes et spécialistes de l'art, aura lieu le 19 février prochain à la Galerie de l'UQAM, de 10 h à 17 h. Sous le titre *L'art inquiet. Motifs d'engagement*, et s'inscrivant dans le prolongement de l'exposition* actuellement présentée à la Galerie, ce colloque soulignera, notamment, le cinquantième anniversaire de la parution du manifeste *Refus global*, écrit par le peintre Paul-Émile Borduas, chef de file du groupe des automatistes.

Le programme du colloque

«Il ne s'agit pas d'un événement nostalgique qui viendrait rejouer le mythe Borduas», de préciser Mme Louise Déry, directrice de la Galerie. En fait, souligne-t-elle, «la figure de Borduas servira de tremplin à la réflexion. *Refus global* ne soulevait-il pas des problèmes qui sont encore les nôtres aujourd'hui: celui de la complexité des rapports qu'une société développe avec l'art et avec les artistes; celui des relations que l'artiste entretient avec la société».

voir colloque en page 7



Mme Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM.

Forum annuel des études avancées et de la recherche

Stimuler la vie intellectuelle et académique

Du 16 au 20 février prochains, se tiendra à l'UQAM le Forum des études avancées et de la recherche. Organisé par le Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche, le Forum offrira sur la Grande place du pavillon Judith-Jasmin les habituels kiosques d'information sur les divers programmes d'études, ainsi que des ateliers de discussion réalisés conjointement par le Décanat et ses partenaires comme le Registrariat et les Services à la vie étudiante. Sont également prévues des séances d'information et des journées porte-ouverte.

Les objectifs du Forum

Le Forum entend poursuivre des objectifs d'information, d'échange et de réflexion sur les programmes de 2e et 3e cycles* et sur plusieurs aspects importants de la vie académique aux études supérieures à l'UQAM. Le recrutement des étudiants de premier cycle constitue également un objectif clé. Comme le souligne M. Jean-Pierre Richer, agent de recherche et de planification au Décanat, «le Forum est une occasion pour les étudiants et les professeurs de dialoguer sur les problèmes liés à l'enseignement et à la recherche, à l'encadrement et à l'aide financière aux étudiants».

Sylvie Trépanier



On reconnaît, de gauche à droite, M. André Bourret, adjoint à la doyenne des études de cycles supérieurs et de la recherche, Mme Francine Denizeau, doyenne, et M. Jean-Pierre Richer, agent de recherche et de planification au Décanat.

Le programme Initiative

Différentes activités (ateliers, conférences et débats, expositions, spectacle) seront aussi organisées durant le Forum par des étudiants aux cycles supérieurs dans le cadre du programme d'aide technique et financière à l'Initiative scientifique et professionnelle. Ce programme comporte plusieurs objectifs: augmenter la visibilité des programmes d'études supérieures auprès des bacheliers; promouvoir les travaux et les expertises des étudiants auprès

des employeurs potentiels; stimuler la vie intellectuelle dans les départements; permettre à des étudiants de 2e et 3e cycles d'initier des projets hors du cadre officiel de leur formation et ainsi acquérir une expérience d'organisation et de diffusion du savoir. Le Décanat offrira trois formes d'appui: 1) un soutien logistique à l'organisation; 2) un appui à la diffusion; 3) un appui financier (contribution maximale de 1 000 \$ pour chacun des projets retenus).

voir forum en page 7

Liens établis entre l'hépatite et le système immunitaire

Des travaux de recherche, portant sur un virus de type particulier, menées conjointement par la professeure Lucie Lamontagne du département des sciences biologiques à l'UQAM et une équipe de chercheurs français de l'Université Louis-Pasteur à Strasbourg*, ont permis d'établir une relation entre le développement de l'hépatite et celui de l'immunodéficience dans l'organisme humain. Selon Mme Lamontagne, «il s'agit là d'une percée dans la recherche fondamentale pouvant générer des applications importantes dans la pratique médicale».

À partir d'un modèle animal, la souris, les recherches ont porté sur le virus nommé *Mouse Hepatite Virus*

Type 3 (MHV3). «Un virus encore plus virulent que celui du Sida», de souligner Mme Lamontagne. Les chercheurs ont ainsi démontré que l'évolution de la maladie (l'hépatite), induite chez la souris par ce type de virus, dépend de l'intégrité du système immunitaire. Le processus pathogénique serait compliqué par le fait que le MHV3, un virus lymphotrope, peut altérer l'intégrité lymphocytaire et attaquer subséquemment les mécanismes de défense immunitaire. Précisons qu'il est question ici de lymphocytes qui seraient affectés, soit un type de globule blanc, présent dans le sang, le foie, la moelle, certains tissus, et qui joue un rôle important dans le processus d'immunité de l'organisme. Quant à savoir pourquoi ce

J. A. Martin



Mme Lucie Lamontagne, professeure au département des sciences biologiques.

virus réussit à se développer, «voilà qui demeure encore une boîte noire et qui exige que les recherches se poursuivent», précise Mme Lamontagne.

Les chercheurs ont aussi développé une technique permettant d'isoler les lymphocytes présents naturellement dans le foie. Une tâche difficile si l'on considère que le foie en contient très peu par comparaison avec d'autres organes, comme la rate (100 fois plus). En outre, on a découvert que le système génétique (hérédité) de la souris pouvait influencer le développement ou la progression de la maladie. Des liens seraient donc susceptibles d'exister entre les systèmes virologique, immunologique et génétique.

Mme Lamontagne rappelle que, pendant longtemps, on a cru que le foie ne pouvait être impliqué dans les processus d'immunodéficience. Aussi, les travaux ont-ils permis de développer un nouvel axe de recherches, celui de l'immunologie du foie.

Soulignons que dans le monde entier, seuls l'équipe française, Mme Lamontagne et un chercheur de Toronto étudient le virus MHV3. La collaboration entre la professeure Lamontagne et les chercheurs français a débuté en 1990-1991. Une collaboration dans des domaines de recherche complémentaires, puisque l'équipe de Strasbourg est spécialisée dans la recherche sur les cellules

voir hépatite en page 7

Formation des officiers

Entente conclue entre l'ÉSG et le SPCUM



Sylvie Trépanier

Signature de l'entente portant sur la formation d'officiers entre l'École des sciences de gestion de l'UQAM et le service de police de la Communauté urbaine de Montréal. A l'avant-plan: Lynn Drapeau, vice-rectrice à la formation et à la recherche ainsi que Gilles Jalbert, administrateur adjoint à la section Formation du SPCUM. A l'arrière-plan: Pierre Dupéré, responsable des services à la clientèle à la section Formation du SPCUM et Patrick C. Robert, directeur de l'École des sciences de la gestion.

Les représentants de l'École des sciences de gestion de l'UQAM et ceux du service de police de la Communauté urbaine de Montréal viennent de signer une entente ayant pour but de fournir une formation en gestion aux commandants - actuels comme futurs - de ce corps policier.

Le programme offert, un certificat en administration de services

comportant dix cours (dispensés de manière intensive, c'est-à-dire en sept semaines pour chacun des cours), a accueilli ses premiers étudiants dès la fin du mois de janvier 1998.

«L'objectif essentiel de cette entente, explique Patrick C. Robert, directeur de l'École des sciences de gestion, est de permettre à tous les

commandants de poste, qu'ils soient anciens ou nouveaux, de mieux maîtriser les principaux processus de gestion».

En effet, selon les propos de Pierre Dupéré, responsable des services à la clientèle à la section Formation du SPCUM, ce besoin de formation est conséquent à la réorganisation administrative en cours: «Nous travaillons à la création de postes de quartier, proches des besoins de la population. Il nous faut alors des gestionnaires compétents, capables d'écouter les gens, capables de répondre à leurs attentes».

Enfin, toujours aux dires de M. Dupéré, toutes les universités montréalaises ont été approchées pour fournir la formation demandée; toutefois, seule l'École des sciences de gestion de l'UQAM a été choisie parce qu'elle a fait preuve d'une grande souplesse quant au choix de cours, à l'adaptation de leurs contenus ainsi que leur disponibilité, compte tenu de l'horaire de travail parfois contraignant des officiers de police.



Rencontres avec la rectrice

Madame Paule Leduc s'adressera aux membres de la communauté universitaire afin de dresser un bilan des travaux entrepris dans les différents secteurs, de présenter les stratégies budgétaires des prochaines années et de tracer les perspectives d'avenir de notre université.

Deux rencontres sont prévues, l'une à l'intention des gestionnaires le 17 février et l'autre à l'intention des professeurs, chargés de cours et employés, le 18 février à 12h30 à la salle Marie-Gérin-Lajoie.

Vite lu

Bourse d'excellence pour Anis Thabet

Étudiant à la maîtrise en sciences comptables, Anis Thabet est lauréat pour l'UQAM d'une bourse d'excellence de 5 000 \$ décerné par l'Ordre des comptables en management accrédités, dans le cadre de son programme annuel de bourses universitaires de deuxième cycle. Son mémoire de maîtrise a pour objet le comportement des entreprises canadiennes en matière de délais dans l'annonce des bénéfices. Il étudiera plus précisément « les déterminants

qui influencent le délai de l'annonce des bénéfices des entreprises, à savoir la nature de la nouvelle, la demande en matière d'information, la réglementation, la technologie de vérification et le système comptable en place ».

Du nouveau au CRIEC

Le Centre de recherche sur les relations interethniques et le racisme vient de modifier son nom pour celui de Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC). Ce changement a pour but de mieux traduire les problématiques qui sont désormais celles du Centre.

Par ailleurs, la directrice du CRIEC, Micheline Labelle, annonce l'inauguration d'un site internet que l'on peut consulter à l'adresse suivante: <http://www.unites.uqam.ca/criec/>

Soirée «Demande d'admission express»

Dans le cadre de la vaste campagne de recrutement de nouveaux étudiants que mène actuellement l'UQAM, et après avoir tenu une journée d'échanges et d'informations sur le premier cycle auprès de conseillers en orientation ainsi qu'en information scolaire et professionnelle de niveau collégial, le Registariat organise une soirée «demande d'admission express» le jeudi, 19 février 1998, de 16 h à 20 h. L'événement aura lieu à la Grande Place du Pavillon Hubert-Aquin, situé au 1255, rue Saint-Denis.

«Notre soirée s'adresse avant tout aux adultes qui sont déjà sur le marché du travail, précise Yves Jodoin, directeur de l'administration et recrutement d'étudiants, et qui

souhaitent parfaire leurs connaissances, améliorer leurs qualifications».

Des responsables de programmes ainsi que des professionnels seront alors disponibles sur place pour fournir des conseils d'orientation et des informations sur la nature des programmes, les cours, les coûts, les débouchés, la durée des études à temps partiel ainsi que les conditions financières (prêts et bourses).

Il est important de noter que toute personne désireuse de le faire pourra remplir un formulaire de demande d'admission qui sera traité sur le champ. Pour plus de renseignements, on peut téléphoner au 987-3121.

Lettre à L'UQAM

Dans son édition du 26 janvier dernier, le Journal faisait état de la transformation du Centre sportif de l'UQAM en centre d'hébergement temporaire, lors de la tempête de verglas. L'apport de plusieurs bénévoles y avait été souligné.

Nous publions ici la lettre que deux de ces bénévoles du Centre Halte-Ami avaient fait parvenir au directeur des Services à la vie étudiante, M. Pierre Gladu, immédiatement après la panne d'électricité généralisée.

Monsieur,

Le 11 janvier dernier, vous avez fait appel au Centre d'écoute et de référence Halte Ami afin que des bénévoles participent aux activités du Centre d'hébergement mis sur pied au Centre sportif de l'UQAM, afin d'accueillir des personnes touchées par la panne d'électricité causée par la tempête de verglas.

Les bénévoles du Centre d'écoute qui ont participé à ces activités souhaitent vous remercier d'avoir pris l'initiative de faire appel à leurs compétences à cette occasion. Nous avons constaté que les personnes accueillies au Centre d'hébergement se trouvaient dans une situation difficile et avaient un grand besoin d'être sécurisées et de partager leur désarroi. Grâce à l'organisation du travail et la répartition des rôles bien définies, les bénévoles du Centre d'écoute ont pu répondre facilement aux besoins de soutien moral des personnes sinistrées. Plusieurs de ces per-

sonnes nous ont témoigné de leur appréciation du soutien matériel et moral qu'elles ont reçu au Centre d'hébergement de l'UQAM.

Vu l'expérience vécue par les bénévoles du Centre d'écoute et les réactions positives des personnes sinistrées, nous tenons à souligner que votre décision a permis d'apporter beaucoup de réconfort et de soutien moral à des personnes démunies compte tenu de leur situation.

Denis Gagnon
Hélène Labelle

Au nom des bénévoles du Centre d'écoute et de référence Halte Ami



L'UQAM

Éditeur

La direction du service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur: Jean-Pierre Pilon
Rédaction: service de l'information interne
Tél.: 987-6177
Télécopieur.: 987-0306
Local J-M330
Adresse électronique:
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3: <http://www.medias.uqam.ca/sii967/JOURNAL/Journal.html>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de l'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

Publicité:

Rémi Plourde: 987-4043
secrétaire Diane Hébert 987-6177

Imprimerie: Payette et Simm
Mise en page: Centre de graphisme/SIRP

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Grandes puissances et nouveaux problèmes de sécurité internationale

Le Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité (CEPES)*, basé à l'UQAM, recevait récemment une subvention de 238 000 \$ du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR), afin de développer un projet de recherche triennal (1997-2000) intitulé *Les puissances majeures et les institutions internationales de sécurité, 1990-1997*.

Les objectifs de la recherche

Ce projet entend expliquer pourquoi et dans quelles conditions une grande puissance choisit de recourir aux institutions internationales de sécurité (OTAN, Conseil

de sécurité de l'ONU, etc.) pour régler des conflits internationaux, réglementer ses rapports de sécurité avec les autres États et réformer ou créer des institutions internationales. Le projet examinera les préférences, souvent opposées, des grandes puissances envers le type de mandat que doivent assumer les institutions internationales existantes. Afin d'atteindre ces objectifs, les chercheurs** analyseront et expliqueront la conduite institutionnelle de sécurité de sept puissances majeures, dont le Canada, à travers une comparaison de trois cas historiques différents, notamment le projet de réforme du Conseil de sécurité de l'ONU



M. Onnig Beylerian, coordonnateur du projet de recherche.

Par ailleurs, comme le souligne M. Onnig Beylerian, coordonnateur du projet et professeur associé au département de science politique, le CEPES poursuit également un autre objectif, d'ordre plus pratique, à savoir «former de jeunes chercheurs en permettant à des étudiants de maîtrise et de doctorat de participer à

la recherche en tant que chargés de projet ou chargés de recherche». Une participation qui pourrait prendre la forme de stages crédités.

La problématique générale

Si, d'expliquer M. Beylerian, les grandes puissances ont manifesté, dans la période immédiate de l'après-guerre froide, un intérêt pour le renforcement des organisations de sécurité internationale, celui-ci semble s'être estompé pour laisser place à un scepticisme assez marqué. Tout comme il semble évident que les efforts de rénovation et de transformation des institutions de sécurité ne font pas l'unanimité chez toutes les puissances majeures.

Ainsi, le manque de consensus entre ces puissances, comme l'illustrent les débats sur l'élargissement de l'OTAN, et l'absence d'organismes de sécurité dans certaines régions majeures, comme au Moyen-Orient, attestent des limites du processus de réforme et de construction des institutions internationales de sécurité. Bref, le renouveau de ces institutions renferme des enjeux capitaux tant pour la structuration du nouvel ordre mondial que pour le statut et la réputation des États pouvant assumer des responsabilités mondiales.

Les retombées de la recherche

La recherche, de préciser M. Beylerian, devrait entraîner trois types de retombées: 1) la publication, à la fin de 1998, d'une série d'articles dans une revue scientifique; 2) la publication, à la fin de 1999, d'une monographie où paraîtront différents modèles explicatifs de la conduite institutionnelle de sécurité des puissances majeures; 3) enfin, l'organisation d'un colloque, en l'an 2000, afin de communiquer les résultats les plus significatifs des travaux de recherche.

* Le CEPES, qui a été fondé à l'UQAM en 1991 et dont le directeur est M. Jacques Lévesque, professeur au département de science politique, vise notamment à développer la collaboration inter-universitaire et inter-disciplinaire.

** Les chercheurs principaux sont MM. Jacques Lévesque, responsable du projet au FCAR, Charles-Philippe David de la Chaire Téléglobe-Raoul-Dandurand, André Donneur et Alex Macleod du département de science politique à l'UQAM, et Paul Létourneau du département d'histoire à l'Université de Montréal. Collaborent également au projet des étudiants de maîtrise et de doctorat.

Journée d'étude sur les enjeux de la gestion de l'eau au Québec

L'institut des sciences de l'environnement (ISE) de l'Université du Québec à Montréal tient une journée d'étude sur les Enjeux de la gestion de l'eau au Québec, le jeudi, 19 février, de 9 h 00 à 16 h 30. Celle-ci se déroulera à la salle SH-2420, site au 200, rue Sherbrooke Ouest.

Pour faire suite au Symposium sur la gestion de l'eau au Québec et en prévision de la consultation publique devant se tenir au printemps, la journée d'étude propose une réflexion multidisciplinaire sur les multiples enjeux de la gestion de l'eau.

Les conférenciers invités sont MM. Patrick Béron (chimie/ISE-UQAM), Robert Hausler (STEPPE/ISE-UQAM), Jean-Pierre Réveret (sciences biologiques/ISE-UQAM), Jean-Philippe Waaub (géographie/ISE-UQAM), ainsi que Mme Louise Vandelac (sociologie-UQAM) et M. Lorne Giroux (droit-Laval). Une table ronde, ayant pour but l'échange des idées, comprendra notamment MM. Stéphane Gingras de Eau Secours, la Coalition québécoise pour une gestion responsable de l'eau, Georges Gangbazo, du ministè-

re de l'Environnement et de la Faune ainsi que Patrick Rasmussen, du Mouvement Vert Mauricie.

Afin d'obtenir davantage de renseignements sur cette journée d'étude, on peut téléphoner à Priscilla Gareau ou Laurent Lepage au 987-3000, poste 4717. Le numéro de télécopieur étant 987-4718.



Vite lu

Création du REFUQ

Les représentantes des programmes d'études féministes du Québec ont créé récemment Le Réseau des études féministes universitaires du Québec (REFUQ), dont l'objectif sera de collaborer au développement des études féministes dans les institutions universitaires et de favoriser les échanges entre les différents centres de recherche et

d'études féministes des universités québécoises. Notons que Mme Évelyne Tardy, directrice de l'Institut de recherches et d'études féministes de l'UQAM (IREF) compte parmi les huit membres fondatrices du réseau et que le siège social du REFUQ, pour l'année 1998, sera situé à l'IREF. Pour plus d'information, on peut communiquer avec le 987-3000, poste 6587 ou le 398-3911.

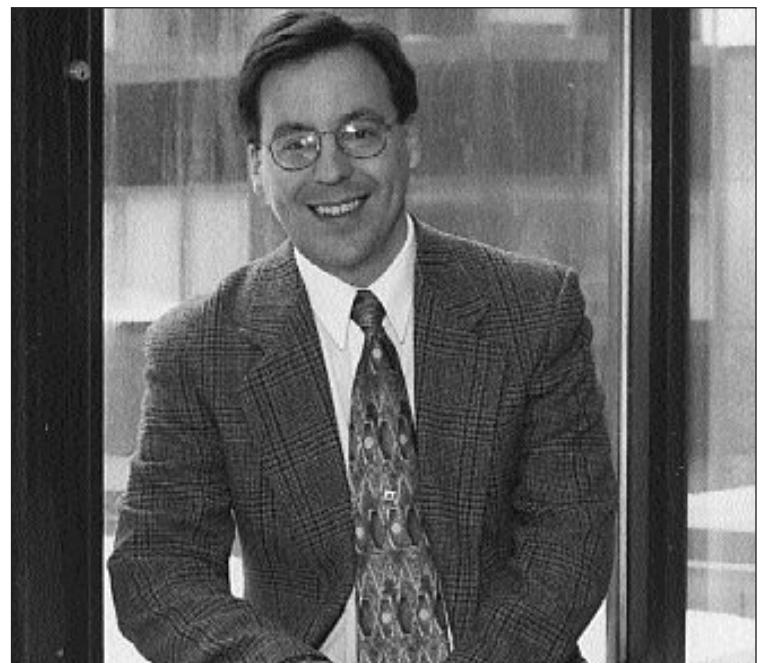
Le professeur Jean-Guy Prévost, du département de science politique, a obtenu une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) afin de mener, au cours des trois prochaines années, une recherche ayant pour thème «science et fascisme».

«Dans les faits, précise le professeur Prévost, je m'intéresse particulièrement au cas du statisticien italien Corrado Gini qui fut, à son époque, un personnage de premier plan dans l'histoire de la statistique».

Pour Jean-Guy Prévost, la vie de Gini qui a été à la fois un grand intellectuel, un responsable de l'Institut statistique d'Italie ainsi qu'un sympathisant du régime fasciste, soulève, entre autres choses, une intéressante question: celle du rôle des statisticiens d'État dans la gestion des sociétés modernes.

Par l'analyse des théories et discours politique, démographique, économique liés à leurs instruments techniques ainsi que leurs pratiques, réseaux et appareils institutionnels et en s'appuyant sur une importante documentation d'époque - notamment l'oeuvre de Gini -, cette

Recherche sur science et fascisme



Le professeur Jean-Guy Prévost, du département de science politique de l'UQAM, responsable d'une recherche sur le thème de «science et fascisme».

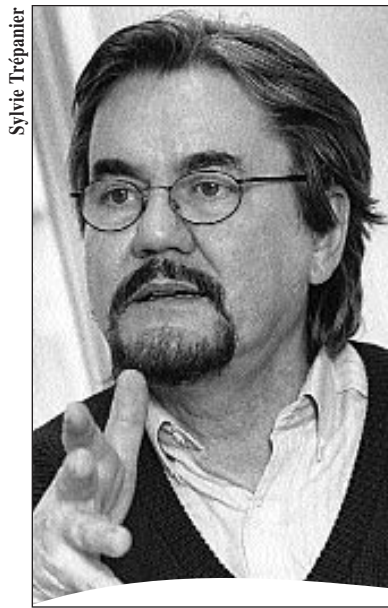
recherche se veut une contribution à l'histoire intellectuelle.

«Car en examinant les travaux de Gini dans leur contexte historique, conclut Jean-Guy Prévost, il est possible de jeter un autre regard sur la période fasciste. Le fascisme italien

n'est pas seulement le culte de l'action, mais possède également des caractéristiques inhérentes au Siècle des Lumières, telles la rationalité et l'optimisme.»

Institutions financières et entreprises à base de connaissance: vers de nouvelles relations

L'équipe de recherche en services financiers (REFI), créée en juin 1997 par un groupe de chercheurs multidisciplinaire de l'UQAM*, a reçu environ 88 000 \$ du Conseil de la recherche en sciences humaines (CRSH)** pour analyser les relations entre les institutions financières et les entreprises à base de connaissance au Canada. Selon M. Jean Perrien, professeur au département des sciences administratives et responsable de l'équipe, l'objectif de cette recherche est de comprendre les freins qui empêchent les institutions financières, les banques en particulier, et les entreprises à base de connaissance (EBC) de pouvoir transiger ensemble, et d'envisager des axes de solution pour améliorer les liens entre elles.



M. Jean Perrien, professeur au département des sciences administratives.

teur, etc.). Il s'agit donc d'entreprises à forte valeur ajoutée intellectuelle qui, toutefois, rencontrent des problèmes de financement. En effet, de préciser M. Perrien, «l'accès au capital est une condition de survie pour ces entreprises». Ce qui leur manque, ce ne sont pas des idées mais les moyens de les financer. Pour les institutions financières, les banques notamment, le marché des EBC représente un monde qui recèle un potentiel d'affaires des plus intéressants mais, souligne M. Perrien, «c'est pour elles un monde nouveau, celui de l'intangible.»

Problématique de recherche

Pourquoi les banques refuseraient-elles d'aider ces entreprises ? Simplement parce que ce type d'entreprises représente un risque important que les banques ne savent pas évaluer. Celles-ci, de par leur mode de fonctionnement, favorisent l'obtention de crédit aux entreprises sur

la base de garantie d'actifs tangibles (usines, machines, stocks, etc.), ce que les EBC ne peuvent fournir, compte tenu de la nature même de leur activité (recherche, savoir-faire, cerveaux). La conséquence est double: l'EBC ne peut obtenir de financement sous forme de prêts bancaires; la banque laisse passer une occasion d'affaire qui pourrait être rentable.

Vers de nouvelles relations

Néanmoins, rappelle M. Perrien, certaines banques ont amorcé des tentatives pour répondre aux besoins particuliers des EBC. Mais elles restent ponctuelles et aucune banque n'a encore relevé le défi d'engager un changement radical dans son mode de fonctionnement pour s'adapter à cette nouvelle clientèle, à l'évaluation de son risque d'affaires, et pour que le système d'octroi des prêts s'opère sur de nouvelles bases. Face à ces entrepreneurs, qui souvent

n'ont pas de compétence en matière de gestion et de finances, les banques doivent offrir des financements plus sophistiqués, mais aussi des services complets et personnalisés de consultation en gestion, des conseils en marketing, en négociation, etc. L'objectif est donc de s'adresser spécifiquement aux EBC et de leur apporter un support de gestion global. Et ce dans la perspective que s'établisse une relation de confiance à long terme.

* Le REFI, qui est rattaché au Centre de recherche en gestion (École des sciences de la gestion), est composé de chercheurs en marketing, en finances, en stratégie, en système d'information, en gestion des opérations et en comptabilité. L'équipe se spécialise dans les problématiques de gestion des institutions financières canadiennes.

** Le REFI a également obtenu du financement de la part de l'Institut des banques canadiennes et du PAFARC.

Les joueurs en présence

Au Canada, les secteurs des entreprises à base de connaissance (technologies de l'information, aérospatiale, pharmacologie, biotechnologie, etc.) sont en pleine croissance. Ils auraient généré, entre 1984 et 1993, plus de 800 000 emplois au pays, alors que les secteurs indus-

triels en auraient perdu 125 000. Ce sont des entreprises, souvent en phase de démarrage, qui évoluent dès le départ dans un marché à dimension mondiale, et dont le développement des produits nécessite une expertise technologique et de la recherche (un logiciel, une molécule, un commuta-

Vent de renouveau au CIRADE :

- . Bond du membership
- . Changement de philosophie et d'optique
- . Activités diversifiées ouvertes au public

Le vent de renouveau qui souffle sur le Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation (CIRADE) a fait passer le membership de 14 à 28 membres, en quelques mois. Avec les accréditations en cours, il devrait compter sous peu entre 35 et 40 chercheurs dans ses rangs, issus de toutes les universités québécoises francophones. Mais au-delà de ce constat purement comptable, selon Catherine Garnier, directrice du Centre depuis juin 1996 et professeure au département de kinanthropologie, le renouveau en cours se traduit aussi par un changement de philosophie et d'optique: tout en poursuivant une approche résolument interdisciplinaire, une perspective socio-constructiviste oriente désormais les travaux de tous ses chercheurs, qu'ils soient individuels ou en équipe.

Quant aux grandes thématiques explorées par le biais d'activités publiques, citons: les interactions sociales, les représentations sociales, la recherche collaborative, la construction des savoirs, et la co-construction des savoirs. Voici un aperçu de la programmation hiver-printemps 1998: une douzaine de conférences publiques et de séminaires, une journée d'étude consacrée à l'interdisciplinarité aujourd'hui, et deux colloques en mai, dont le journal *L'UQAM* traitera en temps et lieu (informa-

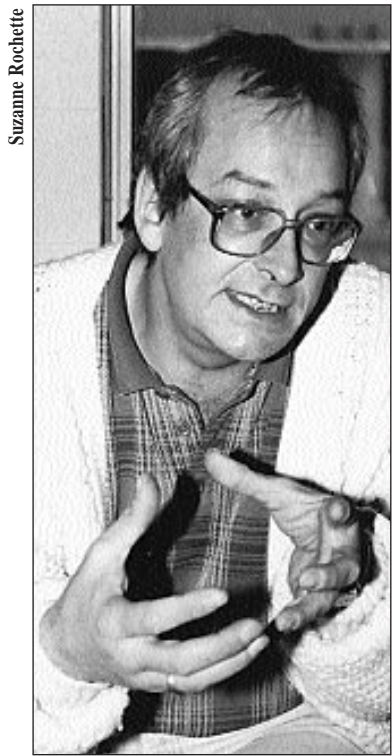
tions disponibles au 987-0379). Un menu relativement chargé donc, et diversifié, conviant non seulement la communauté scientifique mais aussi les intervenants des milieux intéressés, à prendre part à la mission du CIRADE: soit, élucider les problèmes d'éducation, entendue dans son sens le plus large, tant formel qu'informel. En effet, outre l'école et la famille, les milieux sociaux, ceux de la santé et de l'entreprise font l'objet de ces explorations. Notons qu'à l'heure actuelle, chaque séminaire rassemble entre 20 et 30 personnes intéressées par ces problématiques, sur un bassin de 150 à 200.

Le renouveau, de conclure la directrice du CIRADE, se traduit aussi en termes d'organisation. Ainsi, de nouveaux dossiers, tels la citoyenneté et l'enseignement des sciences, sont en voie d'élaboration, et visent le développement de partenariats novateurs, destinés à épouser le virage actuel sur le plan de la recherche. La présence de Mme Garnier sur divers comités institutionnels, notamment le comité-conseil du vice-rectorat au partenariat, témoigne de cette volonté de développer des liens de plus en plus étroits, des collaborations de plus en plus larges, avec d'autres instances et organismes du domaine de la recherche, tant à l'interne qu'à l'externe.

Profil-type de l'étudiant universitaire québécois de premier cycle

L'étudiant uqamien serait l'étudiant universitaire québécois de premier cycle qui investit le plus de temps dans le travail salarié. Il est aussi, en moyenne, plus âgé que les étudiants des autres universités et se trouve parmi les plus endettés. Telles sont quelques-unes des conclusions d'une recherche effectuée par M. Gilles Simard, professeur au département des sciences administratives de l'UQAM, afin d'établir une typologie des étudiants universitaires*. Il s'agit, plutôt que d'une analyse détaillée de la vie étudiante universitaire, d'un portrait général qui permet de dégager quelques tendances.

«Les universités ne se sont pas suffisamment interrogées sur les types de clientèles auxquelles elles s'adressent», de souligner M. Simard. Aussi, cette recherche permet-elle, selon lui, de jeter un nouvel éclairage sur le profil-type des étudiants et de mieux comprendre leurs comportements et leurs attitudes.



M. Gilles Simard, professeur au département des sciences administratives.

La typologie proposée identifie et isole neuf types étudiants dont les attitudes et les comportements à l'égard des études, des loisirs et du travail salarié sont différents. Les profils étudiants reposent généralement sur une ou plusieurs caractéristiques relevant de l'âge, du sexe, de la discipline de formation, de l'université fréquentée, etc.

Il se dégage, grosso modo, trois grands types regroupant différentes variantes ayant leurs caractéristiques propres. D'abord, les étudiants qui accordent priorité aux études et qui n'allouent du temps que de façon modérée aux activités concurrentes, ce sont les «studieux» et l'«adulte-retour». Viennent ensuite ceux dont l'emploi du temps est fortement marqué par le travail salarié. On trouve enfin ceux dont le projet ne met pas au centre les études, qui ne jugent pas indispensable d'avoir un emploi salarié, et qui cherchent à s'assurer d'une part généreuse de temps de loisirs.

D'après la recherche, les types «studieux» sont concentrés dans les disciplines dites «lourdes» comme les sciences pures, les sciences de la santé et les sciences appliquées délaissant pratiquement tous les autres champs disciplinaires. On remarque, par ailleurs, une légère sur-représentation des types «studieux» dans les universités francophones et, à l'inverse, une très nette sur-représentation, dans les universités anglophones, de ceux pour qui les études ne sont pas une priorité.

En fait, les résultats par établissement indiquent que certains étudiants sont dans une position nettement plus avantageuse. Ainsi, la population de l'Université McGill est issue généralement d'un milieu social plus favorisé et est beaucoup moins endettée que les étudiants des autres établissements. Enfin, près du tiers de sa population est représenté par les types étudiants qui consacrent le plus de temps à leurs loisirs, alors qu'à l'UQAM ils représentent à peine plus d'un individu sur 10. C'est aussi

à l'UQAM que se concentre la plus forte proportion d'«adultes retour», soit des étudiants provenant d'un milieu familial moins favorisé qui consacrent une très large part de leur temps aux études. Et c'est encore là que 23 % des étudiants seulement suivent un parcours d'études linéaire.

Selon M. Simard, «l'importance du travail salarié dans la vie étudiante n'a jamais été aussi grande. Le fait de lier les études et le travail salarié est devenu un véritable mode de vie.»

* La typologie des étudiants établie par M. Simard constitue une des parties du rapport intitulé *La différenciation de la population étudiante universitaire au Québec*, publié sous la direction de M. Arnaud Sales de l'Université de Montréal. Ce rapport a été déposé au ministère de l'Éducation et fera l'objet de diverses publications.

Développement des partenariats

Le nouveau Bureau entre deux pôles: le soutien aux chercheurs et le développement

François-Pierre Le Scouarnec entrait officiellement en fonction le 12 janvier dernier, à titre de directeur du Bureau de développement des partenariats (BDP). L'UQAM croulant alors sous le verglas, c'est le 14, dans les faits, qu'il a pris les commandes du nouveau Bureau. Celui-ci, rappelons-le, est né de la récente fusion, au sein du vice-rectorat au partenariat et aux affaires externes (VRAP), du Bureau de liaison pour la recherche et le développement (BLRD) et du Bureau de la coopération internationale (BCI). « C'est dans le contexte de cette fusion, note M. Le Scouarnec, que s'articulera une stratégie qui va chercher à maximiser les synergies ». À cette fin il devra, avec son équipe en voie de reconfiguration, non seulement donner suite aux projets en cours et aux mandats existants depuis l'ancienne structure*, mais en assurer le développement, définir les nouvelles priorités, élaborer les plans d'action, le tout en étroite collaboration avec les professeurs, les chercheurs et les instances de l'Université, dans une perspective de rapprochement interdisciplinaire et intersectoriel.

François-Pierre Le Scouarnec épouse d'emblée la triple mission du VRAP, qui sera également celle du

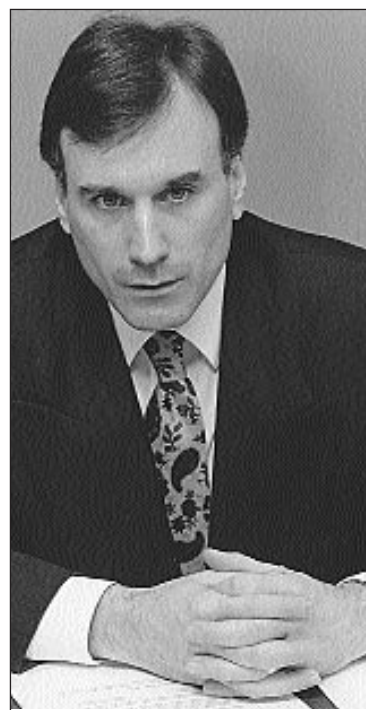
Bureau qu'il dirige: académique d'abord, mais aussi économique et sociale. Certes, ces trois dimensions sont déjà présentes dans les diverses activités en cours. Cependant, elles sont appelées à prendre de l'importance dans le cadre de la nouvelle philosophie de gestion du BDP, qu'il

présente comme suit: «Notre démarche, dit-il, en est une de valorisation de la recherche, de concert avec tous les intervenants. Nous nous voyons d'abord comme un service de soutien aux professeurs et aux chercheurs - soutien qu'il est possible d'améliorer, notamment en étant plus présent

dans les secteurs. Mais nous nous voyons également comme un service de développement institutionnel, appelé à aller au devant des besoins des gouvernements, du secteur privé, des partenaires sociaux (ONG, Syndicats, etc.), pour ensuite structurer, avec les chercheurs intéressés, des offres de service. »

ront les activités de recherche qu'ils ont développé sur le plan national, débordent les frontières. De même, le BDP saura identifier et transiger avec de nouveaux partenaires sur les marchés internationaux, en vue de la commercialisation des brevets pris au nom de l'Université et des chercheurs. Enfin, le Bureau leur facilitera l'accès à des projets d'envergure qu'il est plus difficile de défendre seul (appels d'offre d'une certaine ampleur, grands projets internationaux...), en mettant dans la balance le poids de l'institution.

Qui est François-Pierre Le Scouarnec?



Politologue et juriste de formation, diplômé de l'UQAM, de l'Université York et de l'Université de Sherbrooke, M. Le Scouarnec dirige depuis quelques semaines le nouveau Bureau de développement des partenariats de l'Université, relevant du vice-rectorat au partenariat et aux affaires externes. Sa feuille de route fait état d'une expertise professionnelle diversifiée, tant dans les secteurs privé que public, tant sur le plan national qu'international. En voici un aperçu. Professeur en management international à l'ENAP, chercheur associé au CEFRIO (Centre francophone de recherche en informatisation des organisations) et expert-conseil auprès du Directeur-général de l'UNESCO, il fut également haut-fonctionnaire du gouvernement ontarien au sein de quatre différents ministères.

Pour concrétiser ces objectifs, ajoute-t-il, « notre vision devra tenir compte du passage d'une économie post-industrielle à une économie fondée sur le savoir ». Une vision soutenue, à son avis, par un changement de culture et un changement dans les attentes de la société face aux universités: « Il est clair que celles-ci seront, au cours du prochain siècle, des acteurs très importants au sein des sociétés. » Reprenant à son compte les récents propos d'un éditorialiste, il estime que les universités doivent certes demeurer des lieux de haut savoir, mais également se rapprocher de façon plus concrète des divers acteurs économiques et sociaux.

C'est dans cette perspective que M. Le Scouarnec oeuvrera au Bureau de développement des partenariats. Il se dit notamment convaincu qu'en faisant appel à l'expertise de l'équipe en place, nombre de chercheurs ver-

* Rappelons certaines activités traditionnelles de l'ex-BLRD, présentées par M. Le Scouarnec comme « la vente de services à valeur ajoutée fondée sur le savoir »: transfert de technologies, services de consultation et de recherche, démarrage et essaimage d'entreprises, prise de brevets et commercialisation de ces brevets, protection de la propriété intellectuelle, etc. Quant au mandat de l'ex-BCI, également repris par le BDP, rappelons qu'il chapeaute l'ensemble de la stratégie d'internationalisation de l'Université: conventions de coopération internationale d'envergure, échanges de professeurs et d'étudiants, développement de programmes de formation à l'étranger, etc.

Titres d'ici

Politique proche-orientale

Dans son ouvrage intitulé *Le Canada et le conflit israélo-arabe depuis 1947. Un demi-siècle de diplomatie engagée*, Houchang Hassan-Yari, chercheur associé à la Chaire Téléglobe Raoul-Dandurand en études stratégiques et diploma-



tiques et chargé de cours en science politique à l'UQAM, propose aux lecteurs une vue d'ensemble de l'intervention canadienne dans ce que l'on qualifie de conflit éloigné. Il apporte aussi des réponses aux questions soulevées et analyse le comportement des décideurs politiques ainsi que les motifs de leurs décisions.

Quatre questions principales fondent par conséquent la démarche de cet essai: quel intérêt avait Ottawa à intervenir dans un conflit se déroulant dans une zone qui, selon certains observateurs, n'offrait aucun avantage économique au Canada? Est-ce que la politique canadienne envers les parties concernées était neutre et équilibrée? À quoi attribuer la lente évolution de cette politique? Comment expliquer la présence du Canada à la tête du Groupe international pour les «réfugiés» palestiniens?

Comme l'auteur tient à le souligner: «L'essentiel de l'intervention du Canada se limite à des recueils d'articles écrits en anglais par divers auteurs sur des aspects particuliers et ponctuels de cette politique. Cet ouvrage cherche avant tout à combler la carence dans ce domaine dont souffre la littérature en français. Son originalité tient à l'analyse systématique consacrée à la politique canadienne vis-à-vis du conflit proche-oriental.»

Politique québécoise

Sous le titre *Indépendance et démocratie. Sondages, élections et référendums au Québec 1992-1997*, sont réunis des textes qui constituent une analyse de la conjoncture politique québécoise des années 90, de l'après Meech jusqu'aux élections fédérales de 1997.

Référendum de Charlottetown en 1992, élections fédérales de 1993,

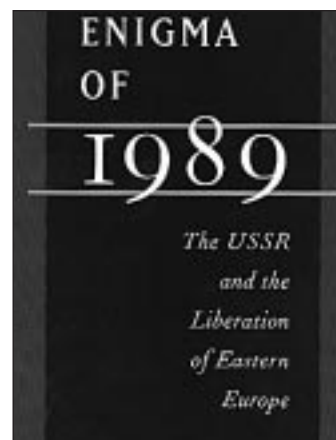


élections québécoises de 1994, référendum de 1995: c'est à travers l'analyse des résultats de ces différentes consultations électorales ou des différents sondages d'opinion et de l'interprétation que l'on doit en faire, que se révèle le fonctionnement de la démocratie québécoise.

Ce livre, rédigé par le sociologue Pierre Drouilly, s'adresse non seulement aux milieux politiques, journalistiques et académiques mais également au simple citoyen intéressé par la vie politique et l'avenir du Québec.

L'énigme de 1989

«Un livre superbe qui présente un point de vue original sur l'effon-



drement du communisme. Aucun autre spécialiste ne connaît aussi bien le sujet que Lévesque, et personne n'a eu autant accès à de nouvelles

sources d'informations que lui». C'est en ces termes que Daniel Chirot de l'Université de Washington qualifiait l'ouvrage intitulé *The Enigma of 1989, the USSR and the Liberation of Eastern Europe*, dont l'auteur est Jacques Lévesque, professeur au département de science politique à l'UQAM.

En 1989, l'empire soviétique s'effondrait sans entraîner de grandes effusions de sang. Aucun expert politique, tant à l'Est qu'à l'Ouest, n'avait prévu l'écroulement des régimes communistes d'Europe de l'Est. Comme le souligne l'auteur, plus surprenant encore fut l'attitude permissive de l'Union soviétique face au mouvement sécessionniste de certaines de ses républiques. C'est la première fois dans l'histoire moderne qu'un changement aussi radical à l'échelle internationale se produisait sans provoquer de guerre et sans susciter des tensions internationales majeures.

Cet ouvrage, publié aux Presses de l'Université de la Californie, tente d'analyser en profondeur le comportement de l'Union soviétique à l'égard des pays d'Europe de l'Est en 1989. Construit sur la base d'entrevues avec des leaders politiques et d'une recherche exhaustive de sources d'informations inédites en Russie, en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Pologne et dans d'autres pays ex-membres du Pacte de Varsovie, il dégage les particularités des causes et effets des changements dans chaque pays tout en les situant dans un ensemble et en établissant des liens entre eux.

L'État administrateur: modes et émergences

Sous la direction de Pierre P. Tremblay, avec la collaboration d'André Bernard, tous deux professeurs au département de science politique de l'UQAM, quinze spécialistes ont contribué à la rédaction d'un ouvrage d'introduction à l'administration publique, intitulé *L'État administrateur, modes et émergences*. Ils décrivent l'État en tant qu'administrateur des ressources et des activités destinées à la société, exa-

suite en page 7

SOUTENANCES DE THÈSE

En linguistique

M. Jong-Myung Kim
Classification syntaxique des constructions adjectivales en Coréen.

Direction de recherche:
M. André Dugas
Le 9 février 1998.

En psychologie

Mme Yvonne Baillargeon
Principales hypothèses émises pour expliquer les mécanismes reflétés par l'onde N-400.

Direction de recherche:

M. André Achim
Le 9 janvier 1998.

En sciences de l'environnement

M. Philippe Eullafroy
Effets de facteurs environnementaux sur la synthèse chlorophyllienne et l'assemblage du photosystème II.

Direction de recherche:

M. Radovan Popovic
Le 26 janvier 1998.

Titres d'ici

minent l'administration publique comme un instrument privilégié de l'État reflétant les choix politiques de la société et mettent l'accent sur les domaines en émergence comme les relations extérieures et le commerce international.

Dans cet ouvrage, publié aux Presses de l'Université du Québec, l'administration de l'État est principalement vue comme un prolongement du politique et les organismes, institutions, agences et entreprises publiques sont présentés comme les instruments des autorités constitutionnelles. De plus, les champs occupés par le secteur public apparaissent comme autant de lieux porteurs d'enjeux proprement politiques.



Le lecteur y trouvera des notions de base sur les entreprises publiques, les ressources humaines, les finances publiques, le territoire, la globalisation, la diplomatie, etc. Quant à l'éducation et à l'environnement, considérés comme deux champs d'action particuliers où la globalisation se fera sentir au cours des prochaines années, ils sont traités dans des chapitres séparés.

Le Japon, une superpuissance pacifiste ?

L'essai de Bruno Desjardins, intitulé *Le Japon, première superpuissance pacifiste?*, propose une analyse des développements de la politique de défense du Japon de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui, ainsi qu'un examen des positions japonaises, politiques comme sociologiques, liées à sa politique de sécurité militaire.

Face aux incertitudes de l'univers post-soviétique, «sur quelles bases le Japon a-t-il redéfini sa politique de sécurité militaire, et dans quel contexte évoluera-t-il avec son allié américain dans un système international que l'on veut désormais



sans adversaire, alors qu'il demeure plongé dans un cadre régional en pleine mutation où le passé résiste à l'oubli ?». Telles sont quelques-unes des questions soulevées par cet ouvrage publié aux éditions de L'Harmattan par la Chaire Téléglobe-Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques à l'UQAM.

Hanté par son passé militariste et colonial et alors qu'il commence à sortir du mutisme politique dans lequel il s'était enfermé depuis sa cuisante défaite de 1945, le Japon d'aujourd'hui, selon l'auteur, reste encore étroitement surveillé par ses voisins d'Asie qui le soupçonnent de visées militaristes.

Candidat au doctorat en science politique, Bruno Desjardins est chercheur associé à la Chaire Téléglobe-Raoul-Dandurand. Il oeuvre également en qualité de chercheur au Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité (CEPES) à l'UQAM.

...colloque (suite de la page 1)

Le colloque comprendra deux blocs d'interventions. Dans un premier temps, Gilles Lapointe, professeur de littérature à l'UQAM, parlera de «Borduas ou la conscience inquiète du présent»; Nathalie Heinich, sociologue de l'art au Centre national de recherche scientifique (CNRS) à Paris, abordera la question de l'avant-gardisme et du progressisme en art; puis, Olivier Asselin, cinéaste et professeur d'histoire de l'art à l'Université d'Ottawa, se penchera sur le thème de «L'engagement ou le détachement: morales de l'art».

Dans le bloc de l'après-midi, la poète Nicole Brossard traitera des «vices cachés du désir et de la réalité». Nicole Jolicoeur, artiste et professeure à l'UQAM, livrera sa vision de l'art qui doit donner matière à chercher des sens ou à en créer. Enfin, François Dion, commissaire, critique et éditeur, témoignera pour cette jeune génération de professionnels de l'art qui doivent créer leurs propres outils. Quant à Louise Déry et Monique Régimbald-Zeiber, artiste et professeure en arts plastiques à l'UQAM, elles conclueront sur la nécessité de questionner le rôle de nos institutions dans le domaine de l'art.

«L'art est inquiet. Le regard est difficile.»

Deux mots clé, inquiétude et engagement, agiront comme des leit-motives au cours du colloque. Pour Louise Déry, «l'art d'aujourd'hui n'a rien de tranquille. C'est un art inquiet». C'est aussi, selon elle, un art qui inquiète le regard de par son caractère parfois déroutant. Bref, l'art contemporain est troublant et nous

place souvent dans un état de déroutement ou d'instabilité.

La notion d'engagement, par ailleurs, soulève notamment la question du politique dans l'art. Borduas, pour sa part, définissait ainsi sa position: «L'art, le seul qui m'intéresse, le seul qui est vivant, est une invention»**. Et «une invention qu'il situait bien au-delà des contingences du politique», comme l'ont écrit Louise Déry et Monique Régimbald-Zeiber dans une petite plaquette intitulée *L'engagement* et publiée récemment aux éditions Les petits carnets***.

Pour les deux auteures, le concept d'engagement présuppose le risque, ce qu'illustre très bien le phénomène Borduas. Si on ne peut qualifier sa peinture de politique, on peut par contre dire que son oeuvre d'artiste l'était et l'est encore, affirmant-elles. Ainsi, les discours qu'il a tenus, les gestes qu'il a posés, en particulier dans le contexte de la société québécoise de la fin des années 40, étaient la conséquence d'un sens des responsabilités et du risque. Sens que possèdent des artistes actuels, chacun à sa manière.

* Le colloque et l'exposition *L'art inquiet. Motifs d'engagement* ont été rendus possibles grâce à l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Service de la recherche et de la création de l'UQAM, du département d'arts plastiques et du Musée du Québec.

** *Paul-Émile Borduas, Écrits II, tome 1: 1923-1953*. Édition critique d'André G. Bourassa et de Gilles Lapointe, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1997, pp. 188-191.

*** Louise Déry et Monique Régimbald-Zeiber, *L'engagement*, Éditions Les petits carnets, Montréal, 1998.

Appel de candidatures pour siéger au Comité Constat

Étudiants de 2^e et 3^e cycles des sciences humaines

Le Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche invite les étudiants de 2^e et 3^e cycles du secteur des sciences humaines, à temps partiel ou à temps complet, à poser leur candidature pour siéger au Comité Constat, soit le comité relatif à la condition et au statut des étudiants des cycles supérieurs.

Ce comité est mandaté par l'Université pour assurer les conditions nécessaires à la réalisation des programmes d'études, pour permettre de bénéficier d'une formation de qualité et pour encourager les étudiants de 2^e et 3^e cycles à terminer leurs études. Plus spécifiquement, les questions abordées concernent l'encadrement académique, physique et financier de l'étudiant aux cycles supérieurs. Les rencontres ont lieu généralement une fois par mois. La durée du mandat sera d'avril 1998 au 31 mai 2000.

Le formulaire de mise en candidature est disponible au secrétariat de chacun des programmes d'études de cycles supérieurs du secteur des sciences humaines. La date limite pour soumettre une candidature est le vendredi 20 février 1998 à 17 h au Décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche (local D-3520, pavillon Athanase-David / télécopieur: 987-4328)

Professeurs du secteur des arts

Le Décanat invite également les professeurs du secteur des arts, étant ou ayant été directeur de programmes d'études de cycles supérieurs, à poser leur candidature pour siéger au Comité Constat 1998-2000.

La collaboration au Comité se résume globalement à une rencontre par mois et à des collaborations sur certains dossiers traités à l'intérieur de sous-comités. De plus, la durée du mandat est maintenant de deux ans (avril 1998 à mai 2000), ce qui créera une meilleure continuité au sein du Comité.

À noter que toutes les candidatures doivent être transmises à Mme Réjeanne Cloutier, secrétaire du Comité et agente de recherche et de planification au Décanat (local D-3520 / tél: 6732 / télécopieur: 987-4328), au plus tard le vendredi 20 février 1998.

...forum (suite de la page 1)

L'importance du Forum

Alors que l'UQAM s'est engagée dans une réforme majeure, et ce dans un contexte de baisse des effectifs étudiants, le Forum prend une importance particulière. Ainsi, de préciser M. Richer, les effectifs étudiants aux études supérieures sont en légère décroissance globale. Depuis 1993, 15 programmes ont des effectifs en augmentation, 21 ont des effectifs totaux stables et 20 ont des effectifs en décroissance. Pour la grande majorité des programmes en décroissance, la baisse s'explique en termes de diminution du nombre de demandes d'admission. Quant aux taux de diplomation, ils sont généralement bas mais varient selon les secteurs. Bref, de lancer M. Richer, «il faut renverser la vapeur». Il s'agit de faire plus pour la promotion et le recrutement aux études supérieures, notamment pour les nouveaux programmes, ceux qui sont jugés stratégiques et ceux qui sont en décroissance d'effectifs.

La problématique de l'encadrement

Tout au long du Forum, un accent particulier sera mis sur les problèmes en matière d'encadrement. Il se tiendra notamment un atelier sur cette question où l'on pourra débattre des relations entre étudiants et directeurs de recherche; de l'isolement des étudiants; de l'organisation du travail de rédaction; de la gestion du temps et du stress. «L'encadrement, soutient M. Richer, est davantage un fait collectif qu'un fait individuel». Enfin, une séance d'information, avec invitation particulière pour les étudiants de premier cycle, est

également prévue autour de la problématique de l'aide financière aux étudiants.

On peut acheminer sa demande de soutien ou toute autre question sur le programme *Initiative* à: Jean-Pierre Richer, local D-3500, 987-3000-poste 3555. Télécopieur: 987-4328.

* On compte actuellement à l'UQAM 76 programmes ou profils d'études supérieures, dont 22 programmes de doctorat et 43 programmes de maîtrise (professionnelle et recherche).

...hépatite (suite de la page 1)

hépatiques et que Lucie Lamontagne s'intéresse plus spécifiquement, et ce depuis plusieurs années, à la problématique de l'immunodéficience.

Enfin, il y a deux ans, Mme Lamontagne était la première québécoise à obtenir d'importantes subventions de la Fondation canadienne du foie qui en accorde qu'une seule par

année au Canada.

* Mme Lamontagne possède une formation en micro-biologie et en médecine vétérinaire. Quant à l'équipe de chercheurs français de l'Université Louis-Pasteur, elle est dirigée par le Dr. J.-P. Martin. Les résultats des travaux de recherche ont été publiés dans des revues scientifiques de haut calibre, telle la revue *Immunology*.

Le savoir universitaire est-il soluble dans la presse?

Ainsi peut-on résumer la principale question posée par une étude récente du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST) - dans le cadre du projet ENVEX (Vigie de l'environnement externe du réseau de l'UQ) - ayant pour objet la diffusion du savoir universitaire dans les médias. Intitulée «L'image publique de la recherche universitaire dans la presse québécoise», cette étude a été réalisée par Jean-Pierre Robitaille, assistant de recherche et candidat au doctorat en histoire, sous la supervision d'Yves Gingras, professeur en histoire à l'UQAM et membre du CIRST.

«L'idée d'une telle enquête est née lors de la préparation d'un colloque sur la promotion de la recherche universitaire, déclare Jean-Pierre Robitaille. Compte tenu du fait que certains politiciens critiquent le bien-fondé de plusieurs recherches, et qu'en conséquence les organismes de subvention demandent aux chercheurs un effort supplémentaire afin d'assurer une diffusion plus large de leurs résultats, nous avons voulu savoir ce qu'on dit de cette recherche universitaire dans la presse à grand tirage.»

Un échantillon de plus de 500 articles!

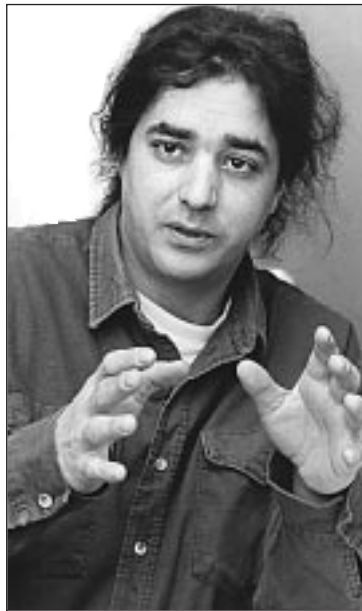
C'est en utilisant la banque de données *Actualités Québec* que l'on a pu constituer un corpus de 516 articles de journaux publiés entre le 1er juillet 1996 et le 30 juin 1997 ayant pour trait commun de compter au moins une phrase à l'intérieur de laquelle le mot «chercheur» ou «recherche» est associé au mot «universitaire» ou «université».

Enfin, compte tenu de la structure actuelle de la banque de données, seuls les journaux qui y sont déjà recensés ont été évidemment analysés, soit quatre quotidiens (*La Presse*, *Le Devoir*, *Le Droit*, *Le Soleil*), l'hebdomadaire (*Voir*) ainsi qu'une revue (*L'Actualité*). Bref, il s'agit essentiellement de médias francophones.

Et des résultats ...

Les principaux résultats de cette étude sont présentés sous forme de dix importants tableaux qu'il serait quelque peu long d'énumérer avec précision et détail.

«Toutefois, souligne Jean-Pierre Robitaille, nous pouvons résumer les principales tendances de ces tableaux de la manière suivante: la couverture est assez intéressante et le commen-



J.-P. Robitaille, assistant de recherche et candidat au doctorat en histoire, qui a réalisé l'étude «L'image publique de la recherche universitaire dans la presse québécoise».

taire relativement positif». Pour le chercheur, deux autres constats se dégagent aussi de l'analyse des journaux: la proximité géographique ou socioculturelle ainsi que la dynamique interne de la presse.

Dans le premier cas, la proximité géographique est assez facile à définir: par exemple, *Le Soleil* de Québec accordera beaucoup de place

à la recherche provenant de Laval tandis que les journaux montréalais en feront de même avec les travaux des universités de Montréal. L'autre proximité, dite socioculturelle, joue sur des registres plus ou moins tangibles: «Les trois grandes universités québécoises, soit Laval, McGill et UdeM sont parfois sous-représentées, si l'on prend en compte l'importance de leurs subventions et travaux de recherche, dans certains journaux, précise l'auteur de l'étude. La langue, le réseau de relations interpersonnelles journalistes-chercheurs peu-

vent peut-être expliquer alors cette situation».

Enfin, détail non négligeable, ce n'est pas tant l'importance de la subvention de recherche ou du financement qui importe dans la sélection de sujets universitaires par la presse: «Tout semble se passer, conclut Jean-Pierre Robitaille, selon une logique propre aux journaux, soit l'intérêt du sujet pour le lecteur. Bref, on peut autant parler des sciences humaines et sociales que de médecine, par exemple.»

NOMBRE D'ARTICLES TRAITANT DE LA RECHERCHE AU QUÉBEC, SELON LE TITRE DU JOURNAL ET LE NOM DE L'ÉTABLISSEMENT, DU 01/07/96 AU 30/06/97

	La Presse		Le Devoir		Le Droit		Le Soleil		L'Actualité		Voir		Total	
	n.	%	n.	%	n.	%	n.	%	n.	%	n.	%	n.	%
Concordia	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1
Laval	17	13	1	50	1	0	0	0	0	0	0	0	82	27
McGill	12	4	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	20	6
Sherbrooke	4	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	7	2
UdeM*	31	17	1	2	0	1	0	1	0	0	0	0	52	17
UQAM	13	8	0	4	0	2	0	2	0	0	0	0	27	9
UQ**	11	6	1	7	0	0	0	0	0	0	0	0	25	8
Plusieurs	15	11	0	3	0	1	0	1	0	0	0	0	30	10
Aucun	32	24	1	4	1	1	1	1	0	0	0	0	63	20
Total	137	84	5	75	2	5	2	5	0	0	0	0	308	100

* Comprend les HEC et Polytechnique.

** Sans l'UQAM.

Des ateliers de théâtre pour enfants, adolescents et adultes

À sa deuxième année d'existence, le petit studio de théâtre de l'UQAM offre désormais, à partir du début février, des ateliers de théâtre pour adultes (étudiants, enseignants, employés), en plus de ses ateliers pour enfants et adolescents. Les ateliers s'adressent à tous ceux qui désirent s'initier au jeu théâtral tout en vivant une expérience originale, créative et non-compétitive. Tous les ateliers, dont la direction générale est assurée par Jacqueline Salvias, pro-

fesseuse au département de théâtre, sont donnés par des diplômés ou des finissants des programmes de baccalauréat ou de maîtrise en art dramatique à l'UQAM, et qui ont également une expérience professionnelle de la scène et de l'éducation artistique.

Les ateliers pour enfants et adolescents, dont les responsables sont Sylvie Gagnon* et Jocelyn Sioui, portent sur l'éveil à l'expression dra-

matique, l'initiation au jeu dramatique et le jeu d'acteur et la création. «En donnant les ateliers dans les murs de l'Université, les enfants peuvent profiter de la dynamique universitaire créée par les échanges entre professeurs, étudiants et stagiaires, constituant ainsi une sorte de laboratoire de vie et de création», de souligner Mme Salvias. «Avec les enfants, ajoute-t-elle, nous pratiquons le métissage des genres, des situations, des styles, tout en explorant différents langages. Ce qui correspond davantage à leurs intérêts. Coeur, sentiments, corps forment alors un tout intégré».

Quant aux ateliers pour adultes, «ils viennent répondre à une grande demande et à des besoins concrets», de préciser Graziella Mossa** qui donne celui sur l'initiation au jeu de l'acteur. Cet atelier s'adresse à des personnes n'ayant aucune ou très peu d'expérience avec le théâtre et qui désirent s'initier aux bases du jeu de l'acteur. Différentes techniques vocales et corporelles y sont abordées: travail de présence de l'acteur, exercices de détente musculaire, de phonétique, de respiration, de projection vocale, etc. L'objectif est de développer le potentiel créateur en interprétant notamment un court texte dramatique, tiré du répertoire international.

Un autre atelier, sous la responsabilité de Dominique Malacort, traite du jeu comique et satirique. On



y développe sa capacité d'expression et de communication, sa créativité, son imagination, son sens critique, son sens de l'humour et sa folie. À partir d'exercices corporels, de création de personnages et de numéros, le travail porte sur les analogies, les associations verbales, gestuelles et spatiales.

Les ateliers pour adultes, qui peuvent regrouper de huit à 12 personnes, (3h/sem. pendant 10 sem.) se donnent au pavillon Saint-Timothée, local Y-R200. Pour de plus amples informations, on peut joindre Mme Mossa au 598-0269, ou Dominique Malacort au 842-3362.

Enfin, les ateliers pour enfants et adolescents (1h-1h30/sem. pendant 10 sem.) ont lieu dans les locaux du département de théâtre au pavillon Judith-Jasmin. On peut contacter les responsables des ateliers au numéro suivant: 593-0882.

* Sylvie Gagnon est étudiante finissante au programme de baccalauréat en art dramatique à l'UQAM. De plus, elle possède une dizaine d'années d'expérience dans le domaine du théâtre pour enfants et a animé plusieurs ateliers de théâtre.

** Graziella Mossa, diplômée du programme de maîtrise en art dramatique à l'UQAM, est comédienne, metteuse en scène et pédagogue.

Maison de la culture

Les jeudis déchainés se poursuivent

Les jeudis déchainés, organisés par la Maison de la culture des étudiants de l'UQAM, se poursuivent avec la quatrième demi-finale le 12 février prochain, à 17 h, au Monument national, situé au 1182, rue Saint-Laurent. Ce sera la soirée «motifs et textures», alors que les intéressés pourront sortir de leurs placards robes à fleurs, chemises à petits pois ou ceintures fléchées. Au programme: animation, chansons, contes, monologues, vidéo, etc. Le prix d'entrée est maintenant de 4 \$. Pour s'inscrire comme artiste au prochain jeudi déchainé (le dernier de l'année avant le gala final), on

peut communiquer avec Annie Peyton au 987-3000- poste 7889.

Par ailleurs, au cours des prochaines semaines, la Maison de la culture accueillera à son kiosque, situé à proximité de la Grande place du pavillon Judith-Jasmin, les partenaires culturels suivants: le théâtre Espace La veillée (du 9 au 13 février) pour sa pièce *Mademoiselle Else*; L'Opéra de Montréal (du 16 au 20 février) pour l'opéra *Il trovatore*; et l'Agora de la danse avec sa nouvelle programmation (du 23 au 27 février).

Des billets à tarif étudiant, en nombre limité, seront disponibles.